



CLASSIQUES
GARNIER

POUILLOUX (Jean-Yves), « Avant-propos », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 41 - 42, 2006 (Janvier – Juin), p. 7-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11867-1.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11867-1.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2006. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Les *Essais* ont été inscrits au programme de l'agrégation de philosophie, on s'en réjouit vivement. On s'en étonne aussi : Montaigne ne s'est jamais montré très tendre avec la tradition philosophique, qui d'ailleurs le lui a bien rendu. Il n'a pas souvent été heureux avec les philosophes qui l'ont lu, tordu et pillé souvent sans le dire ouvertement, comme s'il y avait dans les *Essais* quelque tour de pensée inconvenant, ou quelque pli d'être résistant à la domestication. Il en est un exemple très frappant à mes yeux : la belle étude de Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, explore avec soin la question de l'identité, à la rencontre, dit l'auteur, de trois interrogations philosophiques majeures : la constitution du sujet, la permanence de l'identité, la question de l'altérité. On pourrait s'attendre à ce que, à un moment ou à un autre, soient évoqués les *Essais*, dont les pages ne cessent d'être préoccupées par de telles interrogations, au point qu'il n'est pas illégitime de se représenter qu'elles constituent une basse continue de la réflexion de Montaigne. Or il n'en est rien, la réflexion de Ricoeur commence avec Descartes, et passe complètement sous silence la façon qu'a Montaigne de se poser ces mêmes questions dont le philosophe fait son objet. Sans doute Ricoeur ne fait-il pas oeuvre d'historien de la philosophie, sans doute se soucie-t-il avant tout d'ontologie et de l'éthique qui en relève, mais justement cette orientation (ou ce lien) conduit à se demander comment et pourquoi les *Essais* se trouvent ainsi hors-champ, on est surpris par un tel silence. D'autant plus surpris que les dix études réunies sous le titre *Soi-même comme un autre* proposent à l'évidence un certain nombre de considérations et se posent un certain nombre de questions que tout lecteur un peu diligent des *Essais* ne peut manquer d'avoir repérées, ne peut manquer de s'être à son tour posées. On ne peut supposer que Ricoeur n'ait pas fréquenté le livre de Montaigne, et on est conduit à s'interroger : à quoi tient ce silence, quelle bizarrerie motive cette omission ? J'entends la bizarrerie du texte, naturellement. Bien sûr il n'est pas question d'instruire quelque procès que ce soit, mais seulement de saisir cette occasion pour tenter de décrire un symptôme. Les *Essais* pour peu qu'on s'astreigne à les lire avec soin, l'esprit non préoccupé, déconcertent, et même peuvent inquiéter du fait qu'il ne laissent jamais en repos, qu'ils ne tiennent jamais pour acquise une proposition, qu'ils obligent (et s'obligent) à une incessante mobilité. D'où un inconfort, et aussi une inquiétude qui engendrent un malaise de la lecture jamais assurée d'avoir choisi le sens juste d'une phrase qui peut souvent -on en fait l'expérience quand on se prête à une fréquentation un peu assidue et attentive de ce livre étrange- se retourner et suggérer une signification ironiquement contraire à celle qu'on avait d'abord

entendue. Cet inconfort dérange le désir de cohérence, la pente à la proposition stable, l'envie de résolution.

On souhaite que les études ici réunies contribuent à éclairer ce malaise et à lui restituer avec le plus de précision possible son origine, ses inflexions et sa fécondité. Elles viennent de personnes diverses par leur génération, leur formation d'appartenance, probablement par leurs choix de pensée. Merci à Marc Foglia pour en avoir eu l'initiative. Les assembler dans leur diversité et parfois leurs oppositions a paru une bonne manière de réanimer la lecture et stimuler la réflexion. En gardant à l'esprit qu'il n'est aucun travail de commentaire auquel nous ne soyons disposés pour nous épargner le dur labeur de penser.

Jean-Yves POUILLOUX

Les informations habituelles sur la vie de la Société, les thèses soutenues et autres parutions figureront dans le prochain numéro.